

ment et ne contribuait en rien aux plaisirs des jeunes officiers de son âge ; il avait les défauts de son siècle.

Vers ce temps, l'effet de nouveauté de la société de Nancy sur l'âme de notre héros était tout à fait anéanti. Lucien connaissait par cœur tous les personnages. Il était réduit à philosopher. Il trouvait qu'il y avait plus de naturel qu'à Paris ; mais, par une conséquence naturelle, les sots étaient bien plus incommodes à Nancy. « Ce qui manque tout à fait à ces gens-ci, même aux meilleurs, se disait Lucien, c'est l'imprévu. » Cet imprévu, Lucien l'entrevoyait quelquefois auprès du docteur Dupoirier et de madame de Puylaurens.

CHAPITRE XIII

Lucien n'avait jamais rencontré dans la société cette madame de Chasteller qui, autrefois, l'avait vu tomber de cheval à son arrivée à Nancy ; il l'avait oubliée ; mais, par habitude, il passait presque tous les jours dans la rue de la Pompe. Il est vrai qu'il regardait plus souvent l'officier libéral, espion attaché au cabinet littéraire de Shmidt, que les persiennes vert-perroquet.

Une après-midi, le persiennes étaient ouvertes ; Lucien vit un joli petit rideau de croisée en mousseline brodée ; il se mit aussitôt, sans presque y songer, à faire briller son cheval. Ce n'était point le cheval anglais du préfet ; mais un

petit bidet hongrois qui prit fort mal la chose. Le Hongrois se mit tellement en colère et fit des sauts si extraordinaires, que deux ou trois fois Lucien fut sur le point d'être désarçonné.

« Quoi, à la même place ! » se disait-il en rugissant de colère ; et, pour comble de misère, dans les moments les plus critiques, il vit le petit rideau s'écarter un peu du bois de la croisée. Il était évident que quelqu'un regardait. C'était, en effet, madame de Chasteller, qui se disait : « Ah ! voilà mon jeune officier qui va encore tomber ! » Elle le remarquait souvent, comme il passait ; sa toilette était parfaitement élégante, et pourtant il n'avait rien de gourmé.

Enfin Lucien eut cette mystification extrême, que son petit cheval hongrois le jeta par terre à dix pas peut-être de l'endroit où il était tombé le jour de l'arrivée du régiment. « On dirait que c'est un sort ! se dit-il en remontant à cheval, ivre de colère ; je suis prédestiné à être ridicule aux yeux de cette jeune femme. »

De toute la soirée, il ne put se consoler de ce malheur. « Je devrais la chercher, pensa-t-il, pour voir si elle pourra me regarder sans rire. »

Le soir, chez madame de Commercy, Lucien raconta son malheur, qui devint la nouvelle du jour, et il eut le plaisir de l'entendre répéter à chaque nouvel arrivant. Vers la fin de la soirée, il entendit nommer madame de Chasteller ; il demanda à madame de Serpierre pourquoi on ne la voyait jamais *dans le monde*. « Son père, le marquis de Pontlevé, vient d'avoir un accès de goutte ; il a été du devoir de sa fille, quoique élevée à Paris, de lui faire compagnie ; et, d'ailleurs, nous n'avons pas le bonheur de lui plaire. »

Une dame, placée à côté de madame de Serpierre, ajouta des paroles amères, sur lesquelles madame de Serpierre renchérit encore.

« Mais, se disait Lucien, ceci est de l'envie toute pure ; ou la conduite de madame de Chasteller leur fournit-elle un heureux prétexte ? » Et il se rappela ce que M. Bouchard, le maître de poste, lui avait dit, le jour de son arrivée, au sujet de M. de Busant de Sicile, lieutenant-colonel au 15^e de hussards.

Le lendemain matin, pendant toute sa manœuvre, Lucien ne put penser à autre chose qu'à son malheur de la veille... « Pourtant, monter à cheval est peut-être la seule chose au monde dont je m'acquitte bien. Je danse fort mal, je ne brille guère dans un salon ; c'est clair, la Providence a voulu m'humilier... Parbleu ! si je rencontre jamais cette jeune femme, il faut que je la salue ; mes chutes nous ont fait faire connaissance, et, si elle prend mon salut pour une impertinence, tant mieux, ce souvenir mettra quelque chose entre le moment présent et l'image de mes chutes ridicules. »

Quatre ou cinq jours après, Lucien, allant à pied à la caserne pour le pansement du soir, vit à dix pas de lui, au détour d'une rue, une femme assez grande en chapeau fort simple. Il lui sembla reconnaître ces cheveux singuliers par la quantité et par la beauté de la couleur, comme lustrés, qui l'avaient frappé trois mois auparavant. C'était, en effet, madame de Chasteller. Il fut tout surpris de revoir la démarche légère et jeune de Paris.

« Si elle me reconnaît, elle ne pourra pas s'empêcher de me rire au nez. »

Et il regarda ses yeux ; mais la simplicité et le sérieux de

leur expression annonçait une rêverie un peu triste, et pas du tout l'idée de se moquer. « Bien certainement, se dit-il, il n'y a rien eu de moqueur dans le regard qu'elle a bien été obligée de m'accorder en passant si près de moi. Elle a été forcée de me regarder comme on regarde un obstacle, comme une chose que l'on rencontre dans la rue... C'est flatteur! j'ai joué le rôle d'une charrette... Il y avait même de la timidité dans ces yeux si beaux... Mais, après tout, m'a-t-elle reconnu pour le cavalier malencontreux? »

Lucien ne se souvint de son projet de saluer madame de Chasteller que longtemps après qu'elle fut passée; son regard modeste et même timide avait été si noble, que quand elle contre-passa Lucien, malgré lui, il avait baissé les yeux.

Les trois grandes heures que la manœuvre prit ce matin-là à notre héros lui semblèrent moins longues qu'à l'ordinaire; il se figurait constamment ce regard si peu provincial, qui était tombé en plein dans ses yeux. « Depuis que je suis à Nancy, mon âme ennuyée n'a eu qu'un désir: enlever à cette jeune femme le souvenir ridicule qu'elle a de moi... Je ne serais pas seulement un ennuyé, mais je serais de plus un sot, si je ne pouvais pas réussir, même dans cet innocent projet. »

Le soir, il redoubla de prévenance et d'attention envers madame de Serpierre et cinq ou six de ses bonnes amies, réunies autour d'elle; il écouta avec des regards fort animés une diatribe infinie et remplie d'aigreur contre la cour de Louis-Philippe, laquelle se termina par une critique amère de madame de Sauve-d'Hoquincourt. Sa précaution savante permit à Lucien de se rapprocher, au bout d'une heure, de la petite table auprès de laquelle travaillait made-

moiselle Théodelinde. Il donna à elle et à ses amies de nouveaux détails sur sa dernière chute. « Ce qu'il y a de pis, ajouta-t-il, c'est qu'elle a eu des spectateurs, et pour qui un tel événement n'était point une nouveauté.

— Et quels sont-ils? dit mademoiselle Théodelinde.

— Une jeune femme qui occupe le premier étage de l'hôtel de Pontlevé.

— Eh! c'est madame de Chasteller.

— Ceci me console un peu, on en dit beaucoup de mal.

— Le fait est qu'elle est haute comme les nues; elle n'est pas aimée à Nancy; nous ne la connaissons pourtant que par quelques visites de société, ou plutôt, ajouta la bonne Théodelinde, nous ne la connaissons pas du tout. Elle met beaucoup de lenteur à rendre les visites. Je croirais volontiers qu'elle a de la nonchalance dans le caractère, et qu'elle se déplaît loin de Paris.

— Souvent, dit une des jeunes amies de mademoiselle de Serpierre, elle fait mettre les chevaux à sa voiture, et, après une heure ou deux d'attente, on dételle; on la dit bizarre, sauvage.

— C'est une chose contrariante, pour une âme un peu délicate, reprit Théodelinde, de ne pouvoir pas danser une seule fois avec un homme sans qu'il ne forme le projet d'épouser.

— C'est tout le contraire de ce qui nous arrive, à nous autres pauvres filles sans dot, reprit l'amie : dame, c'est la veuve la plus riche de la province. »

On parla du caractère excessivement impérieux de M. de Pontlevé. Lucien attendait toujours un mot sur M. de Busant. « Mais je suis bien distrait, se dit-il enfin; est-ce

que de jeunes filles peuvent s'apercevoir de ces choses-là ? »

Un jeune homme blond, à l'air fade, entra dans le salon. « Tenez, dit Théodelinde, voici probablement l'homme qui ennuie le plus madame de Chasteller; c'est M. de Blancet, son cousin, qui l'aime depuis quinze ou vingt ans, qui parle souvent et avec attendrissement de cet amour né dans l'enfance, amour qui a redoublé depuis que madame de Chasteller est une veuve fort riche. Les prétentions de M. de Blancet sont protégées par M. de Pontlevé, dont il est le très-humble serviteur, et qui le fait dîner trois fois la semaine avec la chère cousine.

— Et pourtant, mon père prétend, dit l'amie de mademoiselle Théodelinde, que M. de Pontlevé ne redoute qu'une chose au monde, c'est le mariage de sa fille. Il se sert de M. de Blancet pour éloigner les autres prétendants; mais lui-même ne se verra jamais possesseur de cette belle fortune, dont M. de Pontlevé se réserve l'administration; c'est pour cela qu'il ne veut pas qu'elle retourne à Paris.

— M. de Pontlevé a fait une scène horrible à sa fille, il y a quelques jours, dit mademoiselle Théodelinde, vers la fin de son accès de goutte, parce qu'elle n'a pas voulu renvoyer son cocher. « Je ne sortirai pas de longtemps le soir, disait M. de Pontlevé, et mon cocher peut fort bien vous servir; à quoi bon garder un mauvais sujet qui ne va presque jamais? » La scène a presque été aussi forte que celle qu'il fit à sa fille lorsqu'il voulut la brouiller avec son amie intime, madame de Constantin.

— Cette femme d'esprit dont M. de Lanfort racontait des reparties si drôles l'autre jour?

— Précisément. M. de Pontlevé est surtout avare et trem-

bleur, et il redoutait l'influence du caractère décidé de madame de Constantin. Il a des projets d'émigration, en cas de chute de Louis-Philippe et de proclamation de la République. Dans la première émigration, il a été réduit aux plus fâcheuses extrémités. Il a de grandes terres, mais peu d'argent comptant, dit-on, et, s'il passe le Rhin de nouveau, il compte beaucoup sur la fortune de sa fille. »

La conversation continuait ainsi agréablement entre Lucien, Théodelinde et son amie, lorsque madame de Serpierre crut convenable à son rôle de mère de rompre un peu cet aparté, que, d'ailleurs, elle voyait avec beaucoup de plaisir. « Et de quoi parlez-vous donc là, vous autres ? dit-elle en s'approchant avec une sorte de gaieté. Vous avez l'air bien animés !

— Nous parlons de madame de Chasteller, » dit l'amie.

Aussitôt la physionomie de madame de Serpierre changea entièrement et prit l'expression de la plus haute sévérité. « Les aventures de cette dame, dit-elle, ne doivent point faire l'entretien de jeunes filles ; elle nous a apporté de Paris des manières bien dangereuses pour votre bonheur futur, jeunes filles, et pour votre considération dans le monde. Malheureusement sa fortune et le vain éclat dont elle l'environne peuvent faire illusion sur la gravité de ses fautes ; et vous m'obligerez beaucoup, monsieur, ajouta-t-elle d'un air sec en se tournant vers Lucien, en ne parlant jamais avec mes filles des aventures de madame de Chasteller.

— L'exécrable femme ! pensa Lucien ; nous nous amusons un peu, par hasard, et elle vient tout déranger ; et moi qui ai écouté tous ses contes tristes pendant une heure et avec tant de patience ! »

Lucien s'éloigna de l'air le plus hautain et le plus sec qu'il put trouver dans sa mémoire ; il rentra chez lui, et fut tout content d'y rencontrer son hôte, le bon M. Bonard, le marchand de blé.

Peu à peu, par ennui et sans songer le moins du monde à l'amour, Lucien prit les soins d'un amoureux ordinaire, ce qui lui sembla fort plaisant. Le dimanche matin, il plaça un de ses domestiques en faction vis-à-vis la porte de l'hôtel de Pontlevé. Lorsque cet homme vint lui dire que madame de Chasteller venait d'entrer à la Propagation, petite église du pays, il y courut.

Mais cette église était si exiguë, et les chevaux de Lucien, sans lesquels il s'était fait une loi de ne jamais sortir, faisaient tant de bruit sur le pavé de la rue, et sa présence en uniforme était si remarquée, qu'il eut honte de ce manque de délicatesse. Il ne put pas bien voir madame de Chasteller, qui s'était placée au fond d'une chapelle assez obscure. Lucien crut remarquer beaucoup de simplicité chez elle. « Ou je me trompe fort, pensa-t-il, ou cette femme songe bien peu à tout ce qui l'entoure ; et, d'ailleurs, son maintien peut fort bien convenir à la plus haute piété. »

Le dimanche suivant, Lucien vint à pied à la Propagation ; mais, même ainsi, il était mal à son aise, il faisait trop d'effet.

Il eût été difficile d'avoir l'air plus distingué que madame de Chasteller ; seulement Lucien, qui s'était placé de façon à la bien voir comme elle sortait, remarqua que, lorsqu'elle ne tenait pas les yeux strictement baissés, ils étaient d'une beauté si singulière, que, malgré elle, ils trahissaient sa façon de sentir actuelle. « Voilà des yeux, pensa-t-il, qui

doivent souvent donner de l'humeur à leur maîtresse ; quoi qu'elle fasse, elle ne peut pas les rendre insignifiants. »

Ce jour-là ils exprimaient une attention et une mélancolie profondes. « Est-ce encore à M. de Busant de Sicile qu'il faut faire l'honneur de ces regards touchés ? »

Cette question, qu'il se fit, gâta tout son plaisir.

CHAPITRE XIV

« Je ne croyais pas les amours de garnison sujets à ces inconvénients. » Cette idée raisonnable, mais vulgaire, mit un peu de sérieux dans l'âme de Lucien ; et il tomba dans une rêverie profonde.

« Eh bien, *facile* ou non, se dit-il après un long silence, il serait charmant de pouvoir causer de bonne amitié avec un tel être ; « mais l'expression de sa physionomie n'était point d'accord avec ce mot *charmant*. » Je ne puis pas me dissimuler, poursuivit-il avec plus de sang-froid, qu'il y a une cruelle distance d'un lieutenant-colonel à un simple sous-lieutenant ; et une distance plus alarmante encore du noble nom de M. de Busant de Sicile, compagnon de Charles d'Anjou, frère de saint Louis, à ce petit nom bourgeois Leuwen... D'un autre côté, mes livrées si fraîches et mes chevaux anglais doivent me donner une demi-noblesse auprès de cette âme de province... Peut-être, ajouta-t-il en riant, une noblesse tout entière...